

d'aberration qui ferait de lui une proie facile entre les mains d'exploiteurs ambitieux et pervers ? J'espère que non.

Cependant, il existe chez nous une foule d'indices des moins rassurants, et je crois qu'il est grand temps de mettre notre public en garde contre le vilain défaut qui menace de devenir notre péché mignon.

Le malheur est que, chez nous, les hypocrites se recrutent surtout dans notre classe dirigeante. Nos gouvernants, tant au fédéral qu'au local, ne se demandent jamais quel serait le parti le plus avantageux à prendre dans l'intérêt de leurs administrés. Ils se demandent comment le clergé protestant ou catholique envisagera leur décision.

La question de justice est le cadet de leur souci. Ils tiennent avant tout à flatter les préjugés, quelque absurdes qu'ils puissent être. Plutôt que de passer pour mauvais chrétiens, ils aiment mieux piller le coffre public, corrompre l'électorat et se maintenir au pouvoir en adulant alternativement tous les hypocrites qui, au nom de la religion, de la morale, de la fidélité au trône et à l'autel et d'une foule de prétextes tous plus futiles les uns que les autres, trouvent moyen d'emarger au budget.

On se plaint beaucoup de notre système d'éducation qui donne une instruction insuffisante, bourre les élèves de notions absolument fausses, brise les caractères au lieu de les former, et prédispose les gens à l'hypocrisie. Si ce système faux et pernicieux a pu durer si longtemps, paralyser les légitimes aspirations des citoyens dévoués à leur pays et empêcher notre jeunesse de lutter à armes égales avec leurs concurrents instruits ailleurs, cela est dû à l'hypocrisie de ceux qui, chargés de surveiller les intérêts scolaires de leurs concitoyens, n'ont songé qu'à faire preuve envers l'autorité ecclésiastique d'un servilisme que celle-ci n'exigeait pas, ne pouvait pas exiger d'eux.

Il y avait des réformes à effectuer. Au lieu de les demander, on a rivalisé à qui passerait pour meilleur catholique que son voisin. Drôle de manière d'éprouver le catholicisme d'un chacun que cette course au clocher dans la carrière de l'aplatissement.

L'interdiction de votre journal m'a donné l'occasion de voir sous un nouvel aspect un genre d'hypocrisie, qui n'a rien d'officiel celui-là, mais qui est très jésuitique — si je puis me servir de cette expression que je n'ai pas inventée, mais qui, prise dans son acception ordinaire, rend bien ma pensée.

Au fait, je ne sais vraiment pas pourquoi l'on reproche plutôt aux Jésuites qu'aux autres ces habiles compromissions qu'un si grand nombre de personnes, qui sont à cent lieues de se croire hypocrites, trouvent moyen d'effectuer avec leur conscience.

Il y a des gens qui vous renvoient purement et simplement le journal. Vous savez ce que cela veut dire, et vous n'avez pas de misère à classer ces excellentes gens.

D'autres vous diront : J'aimerais bien à le lire, mais c'est défendu. Je le lirai toujours et je vais le recevoir au nom de mon frère. Quelques-uns se font lire par d'autres, pour ne pas commettre le péché de désobéissance à votre Ordinaire. D'autres encore vont le lire dans les bibliothèques. Le mal est bien moins grand.

Il y en a qui vous conseillent de changer le titre du journal. Je vous prie de n'en rien faire. Ne transigez pas avec votre conscience. Vous passeriez pour un dévot à la dernière mode, et ce n'est pas ce qu'il y a de plus recommandable, je vous prie de le croire.

N'imitiez pas les bonnes âmes qui veulent servir en même temps le roi et la ligue.

Je sais bien que l'interdiction ne pourrait pas s'appliquer littéralement à votre journal publié sous un autre nom. Mais enfin, avez-vous eu tort dans la ligne générale de conduite que vous avez suivie ?

Si vous avez tort, avouez-le, et je suppose qu'alors l'interdiction sera levée. Si vous avez raison, toutes les interdictions du monde ne doivent pas vous faire varier d'un iota.

Faire un journal sous un autre nom pour escamoter frauduleusement une autorisation tacite, ce serait digne de l'engeance hypocrite dont je viens de vous dire un mot, et vous n'êtes pas de ceux-là.

Il existe déjà trop de journaux à restriction mentale. Restez ce que vous êtes. Il vaut mieux tomber drapeau déployé que rester debout ou plutôt à genoux, après avoir mis son pavillon dans sa poche.

Vous n'avez pas besoin de mes conseils, mais je vous les donne parce que cela me fait plaisir. Je ne fulmine pas. Si vous ne m'écoutez pas, il n'y aura que moi seul qui resterai interdit... d'étonnement.

Encore un exemple, et je termine : Une demoiselle du monde interlope revenait naguère de Boston où elle avait fait un séjour de trois ans qu'elle n'avait probablement pas passés en prière.

A son retour, elle racontait qu'elle était à même d'épouser un vieux Bostonnais, très riche, qui lui avait offert sa main ridée copieusement agrémentée de bank notes.

Et pourquoi ne l'épouses-tu pas ? demandait-on à cette nymphe du trottoir. — Je l'épouserais bien, a-t-elle répondu, mais il est protestant !

Où l'hypocrisie va-t-elle se nicher ? Le récit de cette scène m'a étonné sans m'attrister. Tout ce que je souhaiterais, c'est que l'hypocrisie ne dépassât jamais le niveau de la couche sociale où fleurit cet intéressant mélange de scrupules et de dépravation.

FRANCEUR.

Sous le titre "Un grand St. Esprit" la *Presse* dit :

Les ouvriers dans les ateliers de sculpture de M. Bernibé sont actuellement occupés à faire un St. Esprit aux dimensions colossales pour l'église de la Nativité, à Hochelaga. Les rayons qui entourent la colombe ont 26 pieds de long. Les proportions de la colombe seront de 3½ par 2½ pieds. Cette sculpture symbolique sera placée dans la voûte de l'église, au-dessus du chœur. Elle ne sera pas dorée, elle gardera la couleur naturelle du bois, afin d'être en harmonie avec la boisserie intérieure de l'édifice.

Quand on pense qu'il y a tant d'écoles qui n'ont pas de livres à donner à leurs élèves, de bois à leur fournir pour se chauffer et qu'on s'amuse à faire des colombes de 26 pieds on avouera qu'on a le droit de trouver que ça va mal !